

LA SITUATION - M A L I -

Sessions d'Étude sur le Développement - Bamako - Juillet - Aout 1971

A la recherche d'une nouvelle présenceExposé de Monsieur l'Abbé Traoré

J'ai pour mission de rassembler, de dégager les grandes constantes qui ressortent de nos trois journées de réflexion et de mise en commun, d'échanges. Et, ensuite, ce sera à vous de dégager des orientations pratiques, que l'on pourra soumettre à l'Episcopat.

1. Une première constante s'est dégagée : c'est ce besoin, cette nécessité, que nous avons tous senti d'être au coeur du problème humain au Mali, d'être au coeur des besoins du Malien, la preuve : quand il s'est agi de voir s'il y a des termes de solidarité nouvelle, un nouveau style dans notre monde qui évolue, nous avons tous admis que nous n'étions pas au courant de ce fait, qui pourtant est très important. Et pour être à même de sentir, de communier à ces problèmes, à ces réalités maliennes, peut-être faudrait-il remettre en question certains styles de vie. Il est certain que si, régulièrement, tous les soirs, à 19 heures, la religieuse ferme ses portes, à l'heure où l'Afrique, l'Africain devient lui-même, il est certain qu'elle peut passer longtemps et pensera peut-être le connaître (d'ailleurs, elle se soutiendra dans cette illusion), mais qu'en fait elle sera passée à côté de beaucoup de choses. Je parle même des religieuses africaines, parce que les gens sont parfois effarés de leur infantilisme devant les problèmes humains de leur milieu. L'un me disait : le dialogue est toujours le même : je raconte mon problème, on me rappelle la morale chrétienne envers et contre tout et on me donne des promesses de prières, et "en avant"!

Nous avons souhaité un Secrétariat qui coordonne nos efforts et nos recherches. J'en dirai un mot à la fin et ce sera à vous de définir vraiment ce Secrétariat, si vous le désirez. Ce qui importe, ce n'est pas ce secrétariat, qui va nous aider à être auprès des hommes. Ce sera à nous de faire un effort pour être très près et très proche et que s'il faut peut-être remettre en question un certain style de vie, une politique de toujours construire nos habitations en dehors de la communauté réelle, cela sera à nous de voir.

Au fond, nous posons le problème de notre incarnation, Et je suis absolument d'accord avec le P. Tampère quand l'année dernière, il disait que l'incarnation est nécessaire, que l'incarnation n'est pas l'assimilation. On ridiculise le nègre qui veut copier le blanc, mais je crois que le Blanc qui veut à tout prix copier le Nègre, se rend autant ridicule. Incarnation ne veut pas dire assimilation; d'ailleurs on n'y réussit jamais. Et il faut dire ce que sentent nos Maliens, que les Maliens ont besoin de votre apport, de votre apport étranger, et qu'on ne vous demande pas de vouloir vous "assimiler" à lui, parce que vous ne lui apportez plus rien. Il disait aussi, je suis d'accord avec lui, que l'incarnation ne veut pas dire, surtout pas, nationalisation (naturalisation).

Et je pense que je n'appuierai aucune candidature, si l'un d'entre vous avait l'idée de se faire nationaliser malien. Pensez que les Africains, les Maliens surtout, ne l'exigent pas, ils n'y croient pas beaucoup, ils pensent qu'il y a toujours des arrières-pensées, et surtout ils ne vous estimeront pas plus, quelquefois moins. Je me rappelle toujours la phrase de Modibo, quand il a été question de confier une mission délicate à un non-malien, qui s'était fait naturaliser Malien, il a dit : "quand un homme a renié sa mère de naissance, quelle confiance peut lui accorder sa mère adoptive ?". Donc, dans cette incarnation, pas d'extravagance. Du moment où l'on désire l'assimilation, on est poussé à des extravagances, des originalités, que les Africains se gardent de juger devant nous, mais ils n'en pensent pas moins.

2. Une deuxième constante qui s'est dégagée, c'est une interrogation qui quelquefois a pris même une forme d'angoisse, sur deux plans :

Suis-je vraiment au fait des problèmes, des besoins réels des gens qui m'entourent ?

Il faut reconnaître que certains, parce qu'ils sont proches, sont au fait de ces problèmes, mais ils posent la question : "Est-ce que ce que je fais correspond vraiment à ces besoins " Et là, pour deux raisons :

- une raison indépendante de notre volonté : parce que ce que nous faisons suit l'ornière de l'Eglise Institut, on suit l'ornière de l'Etat, et que nous ne sommes pas maîtres;
- une deuxième raison dépend de nous: parce que, consciemment ou inconsciemment, nous imposons nos idées, notre manière de voir, dans un milieu où l'on ne contredit jamais face à face. Ça me fait penser à un prêtre qui connaît et est spécialiste de la langue, mais qui avait décidé que des mots avaient tel sens, par exemple, les mots fama et masa. Il avait décidé que le mot "masa" était la royauté tranquille, tandis que "fama" était la royauté belliqueuse. A force de harceler son aide, celui-ci a fini par lui dire qu'il avait raison.

Dans le premier cas, il est évident que nous ne pouvons pas grand chose. La situation et l'ornière, étant ce qu'elles sont, mais là la matérialité de la consigne est une chose, et l'esprit dans lequel on la pratique est une autre. Je ne peux pas m'empêcher d'évoquer, ici, un cas précis, tragique, que nous avons vécu ensemble ici dans cette salle, quand il s'agissait de voir si, oui ou non, on devait admettre l'enseignement du marxisme, un enseignement exclusif, et du maofisme, dans nos classes de philo. Vous vous rappelez, c'était un débat tragique, puisque c'était une question de conscience pour certains. Je me rappelle que la forte majorité de l'assemblée a dit qu'il fallait jouer le jeu, en enseignant le marxisme et en dégageant les valeurs, mais en dégageant également les insuffisances et les limites. (P. Guillaumin a présenté des élèves au bac, qui ont réussi et on été immunisé à jamais contre ce mirage du marxisme...)

Et pour ce qui est de notre inquiétude venant de notre position personnelle, parce que nous sommes enclins à imposer nos idées ou parce que nous fonçons sans nous rendre compte si les wagons suivent. Je crois que, dans tous les rapports, la meilleure solution c'est de savoir écouter pour comprendre à demi-mot.

Et j'ajouterais qu'une écoute vraie, en Afrique, ne peut être que familiale et communautaire. Si quelqu'un est en cause, si c'est un isolé, jamais il n'entendra ce que l'on dit de lui et son oeuvre. Si une famille n'a pas d'amis, elle est isolée, jamais elle n'entendra ce qui se dit sur elle, ce qui se dit sur son activité. Si nous voulons donc savoir ce qui se passe, essayons de n'être pas des gens isolés (nous ne connaissons pas encore en Afrique l'astuce des lettres anonymes, au moins en brousse). Mais, nous pouvons être des gens isolés, même si notre poste déborde de va-et-vient. Tant que les gens, parce que nous faisons, ne se seront pas sentis visés; tant que cela ne sera pas une affaire de famille, jamais nous ne saurons ce qui se dit, même si nous interrogeons, parce que les gens, qui ne sont pas de notre famille dans cette oeuvre, ils se taisent.

Je me rappelle, dans une coopérative de Faladié, il y a quelques années, qui était une coopérative presque familiale, tellement cela avait intéressé les gens du village, et elle marchait (tout comme à Sanzana), chacun avec les parents se sentait intéressé, mais le jour où on l'a confié à des techniciens qui ne faisaient plus de palabres, les gens ont vu que ces techniciens "bouffaient" l'argent de la coopérative, que ce n'était pas leur affaire, que ce n'était pas de la famille, et le jour où la coopérative est tombée, quand on leur a demandé pourquoi vous n'avez pas parlé, ils ont dit: "Ah, ce n'était pas notre affaire" ! Et ne négligeons pas les recettes toutes simples, infaillibles, parce qu'humaines. Je crois qu'un apéritif, offert au poste, est valable à quelqu'un qui est de passage et à qui on fait connaître nos activités et qui nous fait connaître ce qui se passe. Un verre pris ensemble, dans un bistrot, chez une dolotière, un repas pris ensemble, ce sont des moyens infaillibles. Je me permets de citer un exemple, sans demander l'autorisation à Monseigneur.- Je sais que l'Archevêché de Bamako a pris comme politique d'inviter une fois par mois une personnalité Malienne. C'est fou ce que nous pouvons apprendre par ce moyen tout à fait simple, humain et familial. Nous savons à peu près tout ce qu'on pense de notre activité de l'Eglise Locale. Naturellement, il y a un art de faire parler. Les religieuses me diront que ces moyens tout simples de communion ne sont pas à leur portée. C'est vrai, mais je pense qu'on a dépassé le stade où il ne fût pas convenable qu'une religieuse prenne un verre dans le salon des Pères ou prenne un repas avec les Pères ? Il n'y a qu'une raison que dans cette circonstance la communauté, prêtres et religieuses, soit réunie. Cela suppose que les deux communautés s'entendent et travaillent ensemble. Malheureusement, ce n'est pas toujours le cas.

3. Une troisième constante : la nécessité, sentie par tous, que tout ce qui entrepris sur place comme oeuvre de développement doit être une oeuvre collégiale, et non pas l'affaire de tel père ou de telle Soeur. Que le projet, que la réalisation du projet, soit un charisme, personnel, cela est évident; nous l'avons souligné. Mais que l'oeuvre soit une chasse gardée, cela devient gênant et parfois même, je crois, que cela devient un contre-témoignage. Ne parlons pas de la précarité d'une oeuvre reposant sur individu.

Si nous faisons la somme de tout ce qui a été entrepris dans le domaine de la promotion humaine, et qui est mort avec le départ ou le décès de leur auteur, je pense qu'on n'en tirerait pas des oeuvres solides et valables, mais qui ont été menées par un seul et qui en Afrique ... ? cela ne se garde pas. En 1964, j'étais à Douala et j'ai vu un Centre de Jeunes, créé par le Chanoine NODDINGS et qui a fait aller toute l'Europe et toute l'Afrique. Ce Centre était attaché à un homme. Cet homme est mort; l'oeuvre est morte. Heureusement, on l'a reprise; mais naturellement, c'est toute une équipe qui en est chargée.

Donc, je dis qu'indépendamment de cette précarité, l'oeuvre devient gênante, quand elle est l'affaire d'un seul homme. Je connais un prêtre, le cas je peux le citer parce que ce n'est pas d'ici, un ami d'ailleurs, qui se lançait dans la culture des races de lapins. Cela l'intéressait et c'était surtout une excellente idée dans un pays qui n'a pas beaucoup de viande. Mais, malheureusement c'était l'oeuvre de l'abbé. Les autres trouvaient qu'il y perdait un temps fou. Lui disait qu'il y consacrait ses temps de loisirs. Il savait que, quand il parlait, personne ne s'en occupait. La conclusion était que cette oeuvre du lapin est devenue une source de tensions dans les communautés, alors qu'il y avait là une oeuvre magnifique de développement, dans une contrée où les paysans n'avaient presque pas de viande.

Je disais que, à la limite même, l'oeuvre, menée en solitaire, peut devenir un contre-témoignage, et je pense que c'est toujours un contre-témoignage, quand un Africain arrive à faire des comparaisons défavorables aux autres membres de l'équipe : "Tel Père, au moins, il travaille ! Il fait quelque chose" ! En Afrique, un individu ne réussit pas, c'est une famille qui réussit. Il faudrait, alors se poser la question si, par les temps qui courent, l'Évêque doit permettre à un prêtre de lancer sa petite affaire, même si ce prêtre a de l'argent pour la réaliser. Ne devrait-il pas exiger (je ne dis pas que cela serait facile), mais s'il est soutenu par l'équipe, ne devrait-il pas exiger avant tout, avant de donner le feu vert, que le projet soit fait et entériné par l'équipe, pour que ce soit une oeuvre communautaire qui porte témoignage ? Et maintenant que nous avons des conseils pastoraux, des conseils presbytéraux, ne peut-on pas à l'échelle d'un diocèse, de temps en temps, mettre en question ce que nous faisons sur le plan développement, pour dégager les priorités et voir si ces oeuvres mènent à un Développement global.

4. Une quatrième constante qui a été dégagée, c'est le désir presque unanime d'une insertion valable dans les secteurs publics. Je faisais remarquer, lors de la mise en commun, qu'aucune motivation profonde n'avait été donnée pour cette insertion. Mais, l'option sous - tend qu'on le veuille ou non, une certaine mésestime des institutions de l'Eglise. Donc, avant d'aborder le problème de l'insertion, il faudrait voir ce qui en est de ce problème de mésestime pour les institutions de l'Eglise. Nous avons raison de vouloir une incarnation plus prononcée de l'Eglise dans les institutions publiques et nous avons raison de ne pas être d'accord avec la politique ancienne qui voulait que toujours et partout l'Eglise ait son "bidule" à part. Mais, je crois qu'il faut être également réaliste dans notre contexte national, vu les faibles ressources d'un gouvernement comme le nôtre, si l'Eglise veut apporter une participation effective, il faudra bien souvent faire son oeuvre de développement à part.

Elle devra assurer un rôle de suppléance. Elle devra créer des oeuvres à elle. Il faut d'ailleurs ajouter que les Evêques, et je les comprends, tant qu'ils n'auront pas trouvé un moyen sûr de contact avec la population, - car nos oeuvres sont quand-même des moyens de contact, qu'on le veuille ou non, - tant qu'ils n'auront pas trouvé un moyen de contact et spécialement à propos de l'école, tant qu'ils n'auront pas trouvé un moyen d'éducation chrétienne pour nos enfants, je comprends qu'ils hésiteront à saborder nos oeuvres, nos institutions chrétiennes. On dit en Bambara: "On ne lâche pas le poisson qu'on a à la main, pour le poisson qu'on a sous le pied". Mais, encore faut-il que l'on soit en état de recherche, prêt à toute éventualité, prêt à une Eglise sans institutions chrétiennes? Et je crois qu'il serait bon, à titre d'expérimentation, qu'il y ait toujours l'un ou l'autre poste, comme Nioro, sans institutions chrétiennes, pour nous apporter toujours un témoignage, nous apporter les fruits d'une expérience pour le cas où nous aurons à changer de vue.

Ceci dit, il faudrait que nos oeuvres, nos oeuvres à nous, cultivent deux attitudes, deux qualités ; qu'elles soient l'expression de la session, quelles soient ouvertes aux responsables officiels, aux responsables locaux du développement. Donc, plus de secrets, même sur le plan financier. "Ainsi, nous saurons ce qu'on pense de notre oeuvre, si vraiment elle répond à un besoin. Nous éviterons ainsi l'esprit de concurrence, vu que les autorités officielles seraient dans le coup. Et sachant ce que nous faisons et à quel coût nous les faisons, il est plus probable que nous ne serons plus ignorés quand l'administration locale voudra lancer quelque chose. Et ainsi, je pense, que nous sortirons de cet isolement qui, le rapport l'a montré, pèse sur plusieurs d'entre nous: à savoir que le gouvernement, l'autorité locale les ignore absolument, quand il faut prendre des décisions intéressant l'avenir de la région. Je me plais à souligner que, sur le plan "enseignement", cette intégration est en partie faite.

La deuxième qualité sera que nos oeuvres soient des innovations, des lieux de recherche, comme disait un confrère : des oeuvres-prophètes. Nous avons par exemple, le Centre du Père Michel, un Centre Professionnel, mais qui a laissé le sentier battu, dans ce sens que ses élèves sont pris en charge par des industries. Le Centre du Père Verspieren, qui est sorti aussi d'un sentier battu, que ce soit au moins par le fait qu'il forme des ménages, et le Centre de derrière la Poste, destiné uniquement aux femmes mariées. Donc, à la limite, il faut même se demander s'il faudrait créer des oeuvres à l'avenir qui doivent rester dans les sentiers battus, d'autant que la population qui nous demande quelque chose n'exige pas toujours que nous restions dans le sentier battu. Venons-en au problème de l'insertion elle-même. Nous avons deux possibilités, nous les avons dégagées également.

Le premier cas, où le prêtre et la religieuse sont détachés et travaillent à plein temps dans le secteur public. Le phénomène est nouveau bien que l'Institut Marchoux avec les Religieuses datent de 40 ou 50 ans. Mais, les cas se multiplient, des cas d'individus ou des cas de communautés. Nous avons vu que du côté de l'intéressé il faut la compétence technique. Mais, je crois que la compétence technique, le service technique doit passer en second plan. Je répète ce que j'ai dit la dernière fois, le souci d'éduquer, car, pour moi, la plus grande force du développement dans le pays se situe au niveau de la conscience du Malien, conscience professionnelle, respect du bien public, respect du faible et du pauvre.

Cela du côté de l'intéressé. Maintenant, du côté de l'Eglise-Institut: je crois que la phase de réserve est déjà révolue. Tout le monde est d'accord pour souhaiter et resserrer cette insertion. Mais, encore faut-il que **l'Institut, l'Eglise Hiérarchique** ou l'Institut Missionnaire, soit prêt à détacher, quand il le faut, quand l'équipe locale le désire, et même d'accepter de financer la formation du prêtre ou de la religieuse qui désire s'insérer et qui est désireux, surtout dans le cadre officiel. Je cite le cas de Markala, où la religieuse qui a posé sa candidature pour l'enseignement, on lui a dit qu'on avait besoin d'elle dans l'enseignement supérieur du Lycée. Et l'Institut a accepté de la former, pour qu'elle puisse rendre ce service à l'endroit où le secteur public le désirait. Mais, il ne faut pas oublier qu'au fur et à mesure que le Mali aura ses cadres compétents, l'insertion au niveau individuel sera difficile. Tandis que l'insertion communautaire, comme celle de l'Ouolossébougou, a des chances de rester.

La seconde possibilité, c'est l'intégration dans le secteur public des expériences tentées par des prêtres et religieuses menant simultanément les projets de développement et l'apostolat habituel. Je crois que la session n'a rien défini par rapport à cette deuxième possibilité. Aussi je vous y renvoie, pour que quelque chose soit dit, sinon je ne me permettrai pas de donner mon avis sur ce quelque chose qui n'a pas été discuté. C'est une affaire de milieu bien sûr. C'est une affaire d'équipe, au moins ça. C'est à chaque milieu et à chaque équipe de voir comment s'insérer soit dans la C.F.D.T. soit au B.D.P. A. soit à l'Agriculture, comment s'insérer dans un organisme d'Etat.

5. La cinquième constante, elle, s'est exprimé d'une façon négative, en ce sens que personne dans l'assemblée n'a pensé à opposer développement et apostolat. On a simplement signalé la nécessité d'une refonte radicale de nos manuels de catéchèse, de notre tradition de catéchèse. C'est donc une chose acquise. Mais, il semble quand même qu'il faut souligner une autre réalité, je me permets de le faire, même si cela n'a pas été explicitement dit à la session, pour que l'on puisse réfléchir là-dessus. Une mise en question de certains prêtres, surtout les nouveaux, qui ne veulent plus tourner dans les villages que l'on visite sans résultat depuis 20, 40 ou 50 ans. Alors que l'on sait bien que les gens ont choisi et ont choisi consciemment. Que faut-il faire ? Alors qu'une catéchèse normale, qui est source de promotion humaine, n'est plus possible, parce que ces gens ont choisi et ne reviendront plus en arrière. Je crois que la question est pertinente et qu'il faudrait la discuter, car, l'autorité exige que la feuille des tournées soit remplie et, quelquefois, l'autorité pense que tout autre engagement pris par ces nouveaux prêtres est un alibi, pour ne pas faire l'apostolat, parce qu'il est ingrat. Par le fait même, le prêtre a une mauvaise conscience et, donc, il n'est pas dans la tranquillité. Je n'ai pas vécu le problème, mais je pense que certains d'entre vous l'ont vécu et qu'il faudrait qu'ils réfléchissent ensemble.

Un mot, pour terminer, sur ce souhait que nous formulons d'avoir un organisme qui ferait la coordination sur le plan du développement. Le projet a pour lui cette chance, inestimable d'ailleurs, que s'il est adopté et approuvé par la Hiérarchie, ce ne sera pas un projet parachuté d'en haut, mais ce sera un projet né de la base. Mais, encore faudrait-il, avant de nous séparer, définir exactement ce que nous voulons et préciser le but, la compétence.

Et en outre trouver des moyens de subsistance, car rien ne se fait sans argent et l'argent ne pousse pas comme l'herbe.

Une autre chose, dont nous n'avons pas encore parlé et qu'il faudrait encore discuter en session, c'est que nous n'avons pas eu un regard sur notre coopération avec le laïc chrétien. Qu'est-ce que nous attendons de ce laïc ? Qu'est-ce que ce laïc attend de nous, dans l'oeuvre de développement que nous entreprenons ?

Voilà à peu près ce que j'ai retenu de nos journées de travail.

Abbé David Traoré

ALLOCUTION DE CLOTURE

par Mgr de Montclos, Evêque de SIKASSO

Il me semble qu'un des avantages de cette session, et sans doute le principal **avantage**, est de nous amener à un élargissement de notre vision pastorale. A la lumière de l'encyclique "Populorum Progressio", nous comprenons mieux que cette pastorale doit être globale. C'est une pastorale de tout l'homme et de tous les hommes.

Une pastorale de l'homme, qui doit, en fait, l'amener à prendre en charge sa destinée temporelle et éternelle. Comme le dit l'encyclique, "la croissance humaine constitue comme un résumé de nos devoirs".

Une telle pastorale **concerne** les chrétiens et les catéchumènes qui, dans l'éducation de leur foi, doivent être éclairés sur le sens et la valeur de leurs activités pour une collaboration aux tâches de développement de leur pays.

Elle concerne aussi les non-chrétiens, sollicités de quelque façon par la grâce, pour que eux aussi, à leur niveau, selon leurs possibilités, soient incités à répondre à leur vocation propre dans le contexte particulier qui est le leur. "Toute vie est vocation", nous dit l'encyclique.

Sans doute devons-nous estimer qu'une grande quantité d'hommes n'adhèrera jamais à l'Eglise visible du Christ, dans que cela représente pour autant de leur part une infidélité à la grâce.

Du moins, sommes-nous certains que tous ces hommes sont sauvés par le sang du Christ et que, concrètement pour eux, leur participation au mystère pascal passe par le bon usage de leur liberté. Les aider dans l'exercice de cette liberté est une tâche pastorale.

C'est bien cette tâche pastorale qu'a rempli éminemment le Pape Paul VI dans son voyage à Bombay et à l'O.N.U.. Il ne s'est pas présenté aux hommes en prédicateur de la religion chrétienne, mais il les a rejoints et retrouvés dans leurs valeurs de civilisation, comme dans les valeurs de recherche du bien que constitue la paix de l'humanité.

Il a été attentif à la signification de ces valeurs dans lesquelles il a perçu et nous a fait percevoir un appel de Dieu à l'homme, et une certaine réponse de l'homme à cet appel.

En effet, "là où la loi morale est observée, il y a de fait la grâce salvifique de Dieu, même si l'on ne le sait pas, même si l'on ne l'a pas explicitement demandée". Cette remarque est du P. Rahner, dans son livre "Mission et grâce".

Cela veut dire concrètement pour nous qu'il n'y a pas d'hommes auprès desquels nous ne puissions et ne devons de quelque façon exercer une action pastorale. Notre pastorale ne peut être en aucune façon une pastorale du tout ou du rien, comme si nous ne devions nous consacrer qu'à ceux qui sont susceptibles de devenir chrétiens.

Cela veut dire aussi qu'il nous faut être attentifs à ces signes par lesquels se révèle dans l'homme une présence et une action de Dieu. Ce qui suppose une connaissance de ces hommes, de leur milieu, de leur mentalité, et finalement un partage de leur vie.

Partage de leur vie qui permet le cheminement qu'on fait ensemble dans la confiance et l'amour avec le désir sincère de le mener aussi loin que possible, compte tenu du respect de la liberté de l'homme et de la fidélité au message de l'Évangile.

Voilà ce que me semble être une pastorale de tout l'homme et de tous les hommes, dans les perspectives du développement.

Une telle pastorale comporte une certaine vision, vision de l'Église dans la totalité de son mystère de vie, qui elle-même s'enracine dans une vision de la rédemption assumant la création, tout en respectant son autonomie propre, vision qui donne au mot de salut une plus grande plénitude de sens et de richesse.

C'est dire qu'une telle pastorale reçoit finalement son éclairage et son dynamisme du Seigneur lui-même. C'est Lui qui nous incite à nous intéresser à tout l'homme et tous les hommes. Considérons en effet l'attitude du Christ à l'égard des hommes. Il ne privilégie pas les catégories religieuses reconnues de son temps, puisqu'il donne le beau rôle au publicain et au samaritain, face à ces hommes en place que sont le pharisien, le prêtre et le lévite. Il va au-delà des catégories pour rejoindre le cœur de l'homme ouvert à sa grâce. Son attitude nous dicte la nôtre.

Mais soyons logiques. Si la rédemption assume la création pour les autres, elle l'assume aussi pour nous. Un pasteur doit être aussi un homme. Le surnaturel ne dispense pas du naturel. On dira d'un tel: "Il a tel défaut de caractère, mais enfin, il est "généreux", comme si sa générosité compensait son mauvais caractère.

Et pourtant, ce défaut cause un réel dommage à son efficacité apostolique... Il ne s'agit pas seulement pour nous d'une méthode opérationnelle, mais d'une manière d'être. Personnellement, je crois de moins en moins aux méthodes et de plus en plus aux hommes. Que sommes-nous comme hommes de Dieu et comme hommes tout court ? Toute la question est là. Si elle est résolue favorablement, le reste viendra par surcroît.

Alors, exerçons d'abord le discernement à l'égard de nous-mêmes. Et comme le plus souvent nous sommes mauvais juges en notre propre cause, sachons solliciter l'avis d'un confrère, ou même, que notre équipe pastorale soit capable de la révision de vie à laquelle elle encourage si volontiers les laïcs de sa paroisse.

Au Mali, où les relations humaines tiennent une place primordiale, toute pastorale qui n'a pas pour point de départ et pour terme ces relations humaines, est vouée d'avance à l'échec.

Finalement, comment apprécier cette session ? Elle m'a paru révéler chez tous un réel souci apostolique. Nous ne nous sommes pas rassemblés comme des sociologues, mais comme des pasteurs...

Elle nous a permis aussi de mieux nous connaître pour mieux nous comprendre. Nos échanges ont été fructueux. Il y a eu des carrefours, des mises en commun et également des conversations en dehors des séances de travail.

Il nous a été bon de prendre conscience de notre cohésion dans des options pastorales qu'il nous faut maintenant répercuter dans chacun de nos diocèses et dans chacune de nos paroisses.

Souhaitons nous maintenant de rentrer chez nous avec une plus grande disponibilité à l'égard des tâches qui nous attendent; mais pour être à l'écoute des hommes, demeurons toujours à l'écoute de l'Esprit-Saint qui nous éclaire, nous guide et vient en aide à notre faiblesse.

ROLE OF THE OVERSEAS MISSIONARY IN THE LOCAL CHURCH - REPORT Eng.Work Group 1

The first meeting of the group was held at the Jesuit Curia on 12th APRIL'72.

In the Chair: Fr. Ed. Biggane sma
 Also present: Sr. M.Luke Baldwin ssnd Sr. Joan Burke sndn
 Sr. Arlene Gates sa Fr. G. Linssen cicm
 Fr. P.F. Moody pa Sr. Annemaria de Vreede scmm-m
 Fr. F. Westhoff msc
 From Sedos Sec: Fr. Tonna, Exec. Sec. and Miss Ann Ashford

INTRO-
 DUCION

I. The meeting opened with a prayer and the appointing of Fr. Moody as group secretary. The Chairman then outlined relevant Sedos documentation on the topic so far.

- Summary of brainstorming session Feb 11 - Bulletin 7 p.138/40
- Points formulated by Exec.Com. Feb 21 - Bulletin 7 p.142/3
- Topics and methodology proposed for Gen.Assembly Agenda - Bulletin 7 p.141
- Guidelines established by Gen.Assembly Feb 29 - Bulletin 9 p.186/90
- Summary "Theology of the 'particular church'" by Fr. Bundervoet of a study by Commission VI of the USG - Bulletin 9 p.196/200.

The chairman then explained how the steering committee had been formed and a narrowed objective for the study accepted, adding that the Committee would meet again to discuss the reports of the first meetings of the four working groups. The preliminary statement was then read.

CRITICISM
 OF THE
 STATEMENT

II. It was generally agreed that the statement was too narrow.

- Sr. de Vreede said this was a formulation of a situation as seen by priests; in fact, when missionary institutes are concerned with schools and hospitals, they often hand over - not to representatives of the local Church - but to government authorities, and this is a situation that involves special difficulties as to manner and timing of transfer.
- When Fr. Linssen took up another criticism of the preliminary statement, it was realised that much clarification would be needed. His intervention emphasized that the 'decisive moment' can be more complex than suggested: it is the outcome of interaction among many factors of change e.g. world changes such as technical advances, developing communications, the rise of nationalism; changes in the Church e.g. the new ecclesiology that envisages the church as living communities rather than as hierarchical structures, the broadening of the idea of salvation and recognition of seeds of salvation in other religions, the 'localization' of ways of expression, extending the idea of mission, clarifying responsibilities etc.
- Re the 'representatives' mentioned in the statement, there was general consensus that - we do not serve the 'representatives' (the Bishops) but we serve the Church and the whole people.

- Fr. Moody suggested that to accept the statement as universally true would be misleading: situations of transfer were not universal. The chairman agreed, citing Liberia and S.Africa as possible examples. Sr. de Vreede noted in this context yet another consideration: in Pakistan there is practically no local clergy and the idea of salvation in a non-Christian religion is a constant element in mission.
- At this, Fr. Westhoff said that there is clearly room for distinguishing local churches where there is a local clergy and hierarchy. He cited New Guinea which is advancing very slowly to the point of handover. Fr. Biggane added that so far we have considered mainly factors within the Church: there are others such as political pressure, which accelerate the localization of responsibility. Fr. Westhoff said that in fact it was pressure from the United Nations that was operative in New Guinea.

NATURE OF
THE LOCAL
CHURCH

III. There followed an exchange between Fr. Tonna and Fr. Biggane on the nature of the 'local Church': where there are local functions or, as Fr. Bundervoet put it, "stable direction with a presbyterium and lower ministers around the Bishop". To Fr. Tonna's remark that we should not insist too much on the local origins, Sr. Burke rejoined that, in fact, it is rather the local flavour that counts - local clergy can be very 'foreign' in outlook and attitudes. Fr. Biggane again quoted Fr. Bundervoet: "he who offers service to another must act in the direction chosen by those whom he serves... so that this Church ... can develop according to its nature and grow towards its maturity in a way adapted to its people". Sr. Baldwin recalled a Chilean priest who said quite simply that the function of the N.American missionary 'is to help us'. The presence of foreign personnel, said Fr. Biggane, often oppresses local Christians, but there is too, the fact that it is local authorities themselves who often hesitate over adaptation.

At this point Fr. Peeters made a lengthy survey of the historical context from which our present considerations had come. There had always been the concept of 'service' but it was interpreted differently. In essence it was to be with Christians helping the gospel to grow in them spontaneously. He referred to the OMI document on mission - 'to find Christ in other people and reveal Him to them'. Fr. Westhoff concurred: not infrequently we had failed to find Christ in them because we did not study them enough and did not identify with them: hence the need for a change of attitude.

Fifteen years of changing attitudes now have to be taken more seriously, said Fr. Tonna. There is always a place for the 'stranger' in a Christian community. A change of identity is not the answer: it can, on the contrary, be a hindrance. There are roles in every community that the overseas missionary simply cannot assume. Nevertheless, said Fr. Westhoff, they must be part of the local Church in the sense of understanding and adapting. Fr. Tonna agreed but stressed that whereas in the past the 'stranger' preacher decided what his place and role were, now it is up to the local people to decide. Fr. Biggane asked if we could not say perhaps that the missionary had tended to define himself in terms of the Church from which he came.

Sr. de Vreede agreed with Fr. Tonna that we must seek from the people what their idea about our place and function is; the uncertainty deriving from lack of definition in this respect causes much suffering. It was pointed out that we should, however, consider ourselves full members of the local Church.

Fr. Biggane observed that in this connection there are many differing points of tension e.g. between those affecting younger and those affecting older missionaries.

The Chairman thought it might help at this point to read the questions that occurred for study in the consultation of the Agenda Committee:

- How do we see our activities in local and in home churches?
- Is our function mainly primary evangelisation?
- Are we 'in service', and if so, what value do our ideas have?
- In what way are our views represented in local councils?
- What are the problems of our members in terms of service?

Fr. Linssen suggested that in certain cases the best service might even be to withdraw and no longer serve. Sr. de Vreede took up this point stating that there are places where we are caught by institutional responsibilities which we cannot abandon, and where the decision re terms of office does not even rest with us. The idea of mobility was brought out: by being mobile, mission can better serve priorities.

Fr. Moody asked whether we are not perhaps too 'clerical' in our approach. Sr. de Vreede replied that for many missionaries, the context of responsibility is country, society and so on. The idea of lifelong presence, of on-the-spot permanence is out: the modalities of presence change and to ask about the change of roles is to become aware of a crisis in relations.

From this came the reflection of Fr. Biggane that even region or country is not a satisfactory delimitation of 'Church'; Nigeria was a case in point, he said.

FUNCTION
ROLE OF
MISSIONARY

IV. Sr. de Vreede then introduced the notion that perhaps the description of missionary function is taken too much in terms of Euro-American thinking on the priest's place and duties. Fr. Moody said there is a tendency to talk too much in reference to functions and roles. He quoted the Maryknoll Sisters who insist that the missionary has not just a role to fulfill but a life to live, and at that level, there is less stress and more acceptability. Sr. Arlene Gates concurred: it is out of living that the functions emerge. Sr. Burke said we can be very much at home in the context of easy relations when we are not so work-oriented. It is not an 'either/or' situation; it is one and the other - the Little Sisters of Jesus have something to show. Sr. de Vreede did not entirely agree: she said some young sisters of the Medical Mission had tried this formula but would never attempt it again. An additional point was the question of visas. It is not so easy to enter a country without a definite work-orientation. Fr. Biggane summing up the exchange said that we must not let ourselves be dominated by a function.

The final point raised was from Fr. Westhoff, who claimed that specialisation is not for all: adaptation can be worked out on the spot and institutes exist to promote this.

V. Fr. Tonna summed up the conclusions of the discussion as follows:

CONCLUSION

- i) There are several types of local Church situations - these must be defined.
Also there are several ways for the missionary to integrate - what are the various roles?
- ii) There are divers ways of promoting the presence of Christ - we must consider what places are open to overseas personnel.
- iii) Attitudes and activities can be connected with ways of finding and revealing Christ among men - which are compatible with our charism?

The final point was in the words of Fr. Linssen; - How do we as foreign missionaries best fit into local Churches in a time of change?

OTHER

VI. The next meeting of the working group was set for MAY 17th - SJ - 3.30p.m.

Due to the expected absence from Rome of Fr. Biggane and of Sr. Baldwin, the alternative chairman, Sr. Arlene Gates was elected to chair the next meeting.

Fr. Moody
Ann Ashford

*

REPORT OF SPECIAL MEETING ON: "SOUTHERN AFRICA" By Fr. F. Houtart
11 April 1972, 8:00 p.m. at the SJ Curia

The central point made by Fr. Houtart was that social-political analysis is necessary before taking major decisions on the direction of our Missionary involvement in particular situations. When this is not done, it can often lead our missionaries to support injustice -- Southern Africa is a case in point.

The situation in Southern Africa and, particularly that of the Republic of South Africa (RSA) is of central importance to Christian witness today. The following analysis provides insight into the demands of our contemporary missionary thrust.

This area of the World is central for peace. It is vital for tomorrow's world because it has more natural wealth than North America or Europe. Economic interests are dominating the situation through "white power". The points that follow help us to understand this:

A. History

The Portuguese discovered Capetown before the Dutch established themselves there in 1652. At that time, the Bantus had reached it from Biafra. In 1658, the first slaves were exported to America. The British arrived in 1795 at Capetown and, after 1820, pushed the "agricultural" Dutch to the North (Transvaal and the Orange Free State). The policy of the British was to free the slaves. In 1860, however, they imported Indians to work in Natal on the sugar plantations. In 1867, diamonds and gold were discovered and it was the end of peace in Transvaal. The Boer War took the form of organized guerilla warfare -- 1899-1903, but the Dutch lost to the British. In 1907, the Union of South Africa was formed.

Underlying these landmarks, is a history of protest by the Dutch and other oppressed groups against the system. After the explosion of Sharpeville in 1916, South Africa began to be isolated at the international level, and the internal situation became more rigid. As the white oppressed group, the Afrikaners -- now victorious -- continued to fight the British, who represented economic power and the colored who represented demographic power -- in a struggle for identity.

B. Internal Problems

1. Racial Problems

There are four major racial categories:

- Whites: 19.3% (Afrikaners and British)
- Africans -- divided into 7 groups
- Asians
- Colored -- divided into 7 groups.

2. Economics

The economy is growing fast -- especially after the "miracle" of 1960 when the gross national product grew at a rate of about 7% per year, to double in a decade. The base is quite solid: there is gold, diamonds, and chrome. The new industries are very competitive because labor is cheap.

3. Relations Between Races

The Whites state that they have no other country to go to so they have a right to stay; the integration of the races is impossible because it would eliminate white civilization so the only solution is "Apartheid" -- which means separation -- no colored people or Africans in the white zones. Development has to be separate, which could mean two things:

- a) The Africans will ultimately develop into a separate nation, or
- b) there will be a Common Market for whites and africans.

In fact, the theory is translated into the practical reality of unequal pay for equal work. In other words, racial considerations are covering the reality of a struggle of social classes. Apartheid is working for the Capitalist exploitation of the africans by the whites. But there is a snag here --the internal market (= african masses) by definition does not have the spending power needed to satisfy the hunger of the expanding industries of South Africa. Consequently, the South African whites are looking for openings in markets beyond their shores -- in the European Common Market, etc.

This economic supremacy of the whites is supported and reinforced by political domination -- de facto, only the whites vote. The educational and juridical systems provide further reinforcement to the system: the africans cannot go to the white universities and they are discriminated against by the law.

Separation is also aggressively pursued by the creation of Bantu areas, by forced migration. The Bantu areas are agriculturally poor and only 26% of the area is arable. There is practically no employment for men inside the areas so they have to migrate to the industrialized (white) areas. Social frustration is the rule.

CONCLUSIONS

1. Apartheid or separation is in fact exclusive control by the whites. It is simply crude, brutal totalitarianism, and the dream of multi-national development is only a cover for a relationship of domination of the africans by the whites. Historically, this can be explained as the transfer of the complex of the one-oppressed Afrikaners to the contemporary society of South Africa. In fact, it is a utopia. It can never work in an industrial society -- or even in an agricultural one. Mercifully, a small group of white intellectuals are beginning to question the status quo. The Africans are quiet now -- their reaction is to laugh, laugh, laugh, for -- as was quoted -- "I laugh because if I begin to cry I will never stop". But tension is building up.

2. Religious situation: The Roman Catholics have been quite clear in their condemnation of Apartheid until 1966. Between 1966 and 1972, there has been silence. The reasons: No unanimity in the Bishops Conference; the Church is too affluent and therefore afraid to upset the status quo; and the fear of Government reaction.

3. International Relationships: Can there be dialogue with South Africa? Hardly, because of the economic power and the economic interests of international Capitalism. The great problem, in fact, is the solidarity of the European Capitalist countries with South Africa.

As regards the Portuguese territories, liberation forces are already active but Portugal is de facto being supported by Western countries in resisting the insurgency. Indeed, South Africa has definite military pacts with Portugal. The cover is, of course, that Portugal is fighting Communism. The Liberation Forces, however, insist that "we are socialists, but we are also Christians".

IN SUMMARY:

The short term prospect is grim. The economic interests are so powerful that the present trend towards white dominance is bound to prevail. The long term prospect is that the continuing oppression of the Africans will have to provoke an explosion. When?

"Let the moral forces of all religious groups unite in a cry for justice!"

~ ~ ~ ~ ~

(Report by: B. Tonna)

H E A L T H

To: All Sedos members and participants in meetings of the Health Group

The last meeting of the Health Group before the summer will be held on Monday, MAY 15th from 3 - 5.30p.m. in the Philippine Room of the FAO Headquarters. The meeting is jointly organised by Sedos and Agrimissio.

The subject of the meeting will be:

FAO's Program for Better Family Living

and we have been able to secure the participation of several experts of the Home Economics Service of the FAO.

As you well remember, our meeting in October discussed the Population Problem and many questions were raised about how to improve the health and living conditions of the many poor peoples.

In our forthcoming meeting in May, we will be informed of a very positive method in the form of the program for Better Family Living, in which program FAO aims to provide a framework for family planning education within the context of planning for all family needs, including food, clothing, healthful environment, employment and community services.

We hope that many of you will attend this information meeting, so that we may learn to use some of our energies and resources in a more effective and just way by providing better living for more people.

An excerpt from available documents will be given to the participants before the meeting, to facilitate preparation of questions and dialogue.

Would you kindly return the enclosed attendance form - or inform us by 'phone if you plan to attend (Sedos 57.13.50).

Thank you for your interest and cooperation.

Sincerely yours,

Sr. Annemarie de Vreede
Chairman, Health Group

Simultaneous translation will be provided from English into French, if requested by a sufficient number of participants.

SEDOS Secretariat
v. dei Verbiti 1
00154 ROMA
Tel: 57.13.50

***** SEDOS HEALTH GROUP MEETING *****

MAY 15th 1972 ***** 3.00p.m. ***** FAO - Philippine Room

CONGREGATION:

ADDRESS:

Names of Participants:
.....
.....
.....
.....
.....

PLEASE INDICATE IF ANY OF THESE PARTICIPANTS NEED

| |
|-------------------------|
| TRANSLATION INTO FRENCH |
|-------------------------|

Simultaneous translation will be available if a substantial number of participants request it.

REPORT FOR FEBRUARY 1972

1. Twenty (out of 36) Generalates forwarded the orange forms distributed towards the end of February, reporting 126 new books, 27 new documents and 5 new periodicals. Of these, the following had been received by more than one Generalate:

Ageneau, R, and D. Pryn - Chemins de la Mission - Paris, 1972
Deschamps, H. - Histoire Générale de l'Afrique Noire (2 Vols.) - Paris, 1971
Annuaire Audiovisuel - Ed. Candelmon - Paris, 1971

2. We again applied the criterion of current common concerns to select the following:

a) The Role of the Overseas Missionary in the Local Church:

Available at:

| | |
|---|-----|
| The Church in Nigeria (Seminar report) | SMA |
| Church and Development in the Cameroons | MHM |

b) The Urban Mission:

- Nil -

c) Mission Survey and Evaluation:

| | |
|---|------|
| PreCatechumenat et Catechumenat (Dahomey) | SMA |
| Les Systèmes Politiques Africains | CSSp |

3. Of special interest:

The issue 3A/71-72/2/B of INFORMATIONS PEDAGOGIQUES of the FSC Central Education Bureau. It offers:

- a) information on congresses, organizations and movements
- b) a "review of reviews" and
- c) various bibliographies of special interest to those involved in education.

B. Tonna

LISTS OF DOCUMENTS RECEIVED DURING MARCH

compiled by Sister Agnetta, S.Sp.S.

I. INTERNAL

| <u>Code No.</u> | <u>Institute</u> | <u>Title of Document</u> |
|-----------------|------------------|---|
| 1.118 | SVD | Guidelines for planning, presenting and initiating a project in the missions. |
| 1.119 | OSU | Addresses of Ursuline Convents. |
| 1.120 | SSpS | Proceedings Holy Spirit Missionary Formation Conference, 1971. |
| 1.121 | FSC | Bureau Central d'Education Documentacion. |
| 1.122 | SJ | Tribute to Father J. Schütte, SVD, by Father Pedro Arrupe, SJ. |
| 1.123 | SCMM-M | Health Education |
| 1.124 | Ibid. | Extracts from <u>Mission and Ministry</u> by Adrian Hastings. |
| 1.125 | MM(Srs.) | Actual Status of Maryknoll Sisters of St. Dominic. |

II. EXTERNAL

| <u>Code No.</u> | <u>Organization</u> | <u>Title of Document</u> |
|-----------------|---|--|
| 4.439 | Caritas Internationalis, Rome | Gedanken zur Programmierung der Entwicklungshilfe by Othmar F. Rink. |
| 4.440 | Conferencia Ecumenica para Latino America, Colombia | Program of the Conference for Latin America about Development through Credit Unions and the Churches' Role, July 23-29, 1972, in Bogota, Colombia. |
| 4.441 | MISEREOR | MISEREOR Far East Colloquy, Baguio, Philippines. June 18-20, 1969. |
| 4.442 | Interphil | Interphil (brochure). |
| 4.443 | MISEREOR | Seminar: Entwicklung--Was ist das? (Veranstalterheft). |
| 4.444 | Ibid. | Kirchliche Entwicklungsarbeit. Internationales MISEREOR-Kolloquium in Bernsberg, February 19-22, 1969. |
| 4.445 | Ibid. | Seminar: Entwicklung--Was ist das? Teilnehmerheft. |

| <u>Code No.</u> | <u>Organization</u> | <u>Title of Document</u> |
|-----------------|---|---|
| 4.446 | MISEREOR | Peru--Kirche im Wandel. (Dokumente) |
| 4.447 | Ibid. | Radikalität des Evangeliums und sozialer Wandel by Tissa Balasuriya. |
| 4.448 | Ibid. | Jahresbericht '70 Bischöfliches Hilfswerk e.V |
| 4.449 | Ibid. | Aktion: Starthilfe zur Selbsthilfe. |
| 4.450 | Indonesian Committee on Community Organization (ICCO) | ICCO News. November-December 1971. |
| 4.451 | MISEREOR | Gemeinsam handeln. |
| 4.452 | Union des Oeuvres Catholiques de France, Paris | Retraites et sessions pour tous. |
| 4.453 | Ibid. | Calendrier 1971 des Manifestations Catholiques. |
| 4.454 | Ecumenical Research Unit, Pretoria | The Role of women in traditional African religion. |
| 4.455 | Pro Mundi Vita | Roman Synod 1971 Dossier. Special notes, Numbers 17, 18 and 19, 20. |
| 4.456 | GABA Publications | Marriage undergoes widespread scrutiny. (Press release) |
| 4.457 | ICMC | The Layman faced with the migrant world. (Copy also in French) |
| 4.458 | Media and Mission U.S.A. | Table of Contents of forthcoming book: How to Organize for Mission in the Local Church. |
| 4.459 | AACC Training Center, Nairobi. | A Training Policy by Peter Canning. |
| 4.460 | Ibid. | 1972 Radio Course. |
| 4.461 | Ibid. | Anticipated Curriculum 1971. |
| 4.462 | Groupe de Contact des Secrétaires-généraux. | Management Development Workshop for Secretaries General. |
| 4.463 | IDOC | Summary of the Nature, Projects and Financial requirements of CODOC. |

| <u>Code No.</u> | <u>Organization</u> | <u>Title of Document</u> |
|-----------------|--|--|
| 4.464 | Commission Nationale de Catechese de Haute Volta | Orientations pastorales pour l'Evangelisation, le Catechumenat et le Bapteme. |
| 4.465 | Ibid. | Les Centres de Formation des Catechistes en Haute Volta (1). |
| 4.466 | Ibid. | Les Catechistes en Haute Volta (1). |
| 4.467 | CRS, Geneva | Catholic Relief Services India Program. |
| 4.468 | DIA | Lettre Pastorale de Mgr. Agre, Eveque de Man, sur le racisme. |
| 4.469 | Union Notre Dame | Une Seule Mission by Jean Frisque. |
| 4.470 | U.S. Catholic Mission/Council | Program of Activities for 1972. |
| 4.471 | Catholic Media Council | Catholic Press in French-speaking Africa. |
| 4.472 | Ibid. | Agenda "Kuratorium" meeting, November 19, 1971, London. |
| 4.473 | Ibid. | Documentation on the meeting of the General Assembly of the Pontifical Commission for Social Communication and Catholic Media Council-Kuratorium, March 15, 1971, Vatican. |
| 4.474 | WCC | Documents of the Meeting of the CWME Committee, Montreux, 1971. |

LISTS OF BOOKS RECEIVED DURING MARCH

I. INTERNAL

| <u>Code No.</u> | <u>Institute</u> | <u>Title of Book</u> |
|-----------------|------------------|---|
| 3.28 | SA | Addresses. |
| 3.29 | FSCJ | Assemblea Panafricana. |
| 3.30 | MEP | Etat de la Société des Missions Etrangères de Paris. |
| 3.31 | SSND | Schematismus der Kongregation der Armen Schulschwestern v. U.L. Frau. |
| 3.32 | Ibid. | Directory--Baltimore and Wilton. U.S.A. |
| 3.33 | Ibid. | Directory--St. Louis and Dallas. |

| <u>Code No.</u> | <u>Institute</u> | <u>Title of Book</u> |
|-----------------|------------------|---|
| 3.34 | SSND | Alphabetical Listing of the School Sisters of Notre Dame in the Provinces of North America. |
| 3.35 | Ibid. | Directory--Canada, All Provincialates, Total Statistics. |
| 3.36 | Ibid. | Directory--Mankato. |
| 3.37 | Ibid. | Directory--Mequon and DeKalb. |
| 3.38 | MHM | Directory of St. Joseph's Society, Mill Hill. |

II. EXTERNAL

| <u>Code No.</u> | <u>Publisher</u> | <u>Title of Book</u> |
|-----------------|---------------------------------------|---|
| 6.151 | University of St. Paul, Ottawa. | General Calendar 1971-72. |
| 6.152 | Institute of Development Studies, UK. | Development Studies Research Register UK. |
| 6.153 | P.G. Wivcharuck | Christian Leadership Development. |
| 6.154 | UN | Demographic Yearbook 1970. |
| 6.155 | Herder-Korrespondenz, Germany. | Der Katholizismus in Europe. |
| 6.156 | SMRSMP-AMRSWP, P.I. | Proceedings of the AMRSMP-AMRSWP 1971. |
| 6.157 | Bell and Sons, Ltd. London. | The Urbanization Process in the Third World by T.G. McGee. |
| 6.158 | South African Council of Churches. | The Vanishing Clergyman. |
| 6.159 | Bell and Sons, Ltd. London. | An Economic geography of West Africa by H.P. White and M.B. Gleave. |

NEWS FROM AND FOR THE GENERALATES

1. Sister Pilar Gonzalez, SSps, has accepted an offer from the Coady International Institute of St. Francis Xavier University in Antigonish, Nova Scotia, which she received from Dr. D. Hugh Gillis, its director, to give a course in "Education and Development" which will include dynamics of planned change in the Third World perspective. The course is to last seven and a half months (May 5 - December 12, 1972).

Sister Pilar attended a special social development program at the Coady Institute in the summer of 1971 as part of her post-graduate work at Harvard University on a MISEREOR-SEDOS scholarship grant.

Bishop J. Labayan of the National Secretariat of Social Action in the Philippines, who had recommended Sister Pilar for the MISEREOR-SEDOS grant and under whom Sister has been working, favored her accepting the offer.

2. We have received from the FSCJ a first list of graduation papers or theses on missions and other subjects. SEDOS would welcome similar lists from other institutes.

DOCUMENTS OF SPECIAL INTEREST

1. VILLAGE TECHNICAL HANDBOOK by VITA. A practical simple directory on water sources, lifting, storage, purification, sanitation, agriculture, food processing and preservation, construction, etc. 388 pp. mimeographed.
2. MISEREOR has sent us copy of a declaration of the Churches in the Federal Republic of Germany to the Third United Nations' Conference for Trade and Development (UNCTAD III) in Santiago de Chile April/May 1972: "PARTNERS IN WORLD TRADE" with "Propositions and suggestions of a group of experts of the Churches".